

Deux destins de femme

À propos de « *Mirage* » (« *Durante la tormenta* ») de Oriol Paulo
Un film Netflix

Ce film realistico-fantastique emprunte les canons d'un genre éculé : la boucle temporelle. Disons qu'il se sert d'une approche de genre fantastique pour poser une question bien ancrée dans la réalité sociale.

Vera , infirmière en neurologie, y apparait comme une épouse et une mère comblée. Sa petite fille Gloria , 5 ans, est magnifique, son mari aimant, son boulot passionnant. Juste deux petits problèmes : son mari a du mal à arrêter de fumer et lors d'une conversation avec le neurochirurgien, juste avant une opération, on apprend qu'elle aurait pu être elle même neurochirurgienne et chef de ce service. Car elle était la plus douée des élèves de ce grand professeur que maintenant elle assiste comme infirmière. Mais voilà, elle a arrêté ses études de médecine lorsqu'elle a eu sa fille.

Tout est dit de la condition féminine. Beaucoup de femmes pourront se reconnaître dans ce modèle. On fait beaucoup d'effort du côté de l'égalité, on introduit des doses de parité chaque fois qu'on le peut, mais ça ne change pas grand chose à cette dissymétrie fondamentale entre hommes et femmes. Certes dans quelques pays nordiques le congé parental est parfois pris par le mari. Mais Vera rétorque à son chef de service qu'elle a fait ce choix sans état d'âme. Sa fille était la priorité, sa carrière, une annexe. Jamais un homme ne raisonnerait comme ça : sa carrière d'abord, et si par quelque hasard de la vie, il se retrouve à élever seul son enfant, il va considérer que c'est un énorme sacrifice qu'il ne fait pas sans état d'âme. Alors, de là à faire ce sacrifice quand la nécessité ne s'en présente pas, puisque la femme le fait avec plaisir...

Telle est la question.

Justement, lors d'une terrible tempête se produit une rupture dans le vortex spatio temporel. Ça, c'est la convention du genre. À travers une vieille télé que Véra a trouvée à son arrivée dans cette maison, elle s'aperçoit qu'elle peut communiquer avec un petit garçon d'une dizaine d'année. Ils se parlent comme à travers un fenêtre. La même télé , juste avant, diffusait un reportage en direct sur la chute du mur de Berlin. On était donc, dans la télé, en 1989, tandis que Vera restait en 2019.

Enquêtant dans des journaux de l'époque, Vera apprend ensuite que ce petit garçon est mort, renversé par une voiture, ce jour de novembre 89 où le mur est tombé. Le revoyant à travers la télé transtemporelle, Véra supplie l'enfant de ne pas sortir de chez lui ce jour là. Elle lui sauve la vie et, de ce fait, toute la trame temporelle est changée.

Le lendemain, à l'arrivée dans la salle d'opération, on attend d'elle qu'elle opère. Elle ne comprend pas, elle n'est qu'infirmière ! Elle apprend que non,, elle est neurochirurgienne et chef du service de neurochirurgie, poste obtenu par ses brillantes études.

Elle va chercher sa fille à l'école : personne n'a entendu parler de cette Gloria. Vera est complètement déboussolée. Elle se retrouve projetée dans l'autre destinée possible : avoir privilégié sa carrière au fait de faire un enfant.

Attérée par ces nouvelles, elle va donc tout faire pour rétablir le cours précédent de la temporalité. Sa fille prime, ça ne fait aucun doute. Je crois que nous avons là une belle analyse de la spécificité féminine.

Je ne vais pas vous raconter comment elle va parvenir à inverser à nouveau sa destinée. Ça n'a aucune importance. Par contre ce qui en a une, c'est ce travail en neuro chirurgie : exploration et réparation du cerveau. C'est bien à cela que l'on nous fait assister : une réparation de la condition féminine, qui pourtant ne convient pas à la femme qu'elle est.

Tout en respectant les codes du genre, le réalisateur nous propose une autre piste. Puisque tout se passe à travers la télé. Eh bien, en hôpital psychiatrique, j'ai rencontré pas mal de gens qui disaient que la télé leur parlait et qu'ils parlaient à la télé. J'ai bien reconnu le fantasme, ou l'hallucination, comme on voudra, qui indique que le réalisateur n'est pas ignorant de ces manifestations finalement assez fréquentes. Bien entendu quand elle raconte son histoire, on la croit folle et tout est fait pour que le spectateur soit amené à douter. Ce sont aussi les codes du genre. Mais ce film à l'avantage de nous projeter dans le vécu subjectif d'une personne, dont, certes la raison vacille du fait de ces changements radicaux. Elle est persuadée qu'il s'agit de la réalité, et qu'elle n'a fait que basculer dans une autre réalité et non dans l'imaginaire fantastique du « et si j'avais fait un autre choix ».

C'est là qu'on peut se rendre compte de l'inutilité d'appeler cela « psychose ». En revanche il est intéressant de comprendre qu'à travers la fiction de dérapage temporel et l'écran de la télé, elle ne fait qu'exprimer une aspiration à un autre destin qui, comme dans un rêve, se trouve réalisé.

En mode croisement de genres, le réalisateur mêle son genre fantastique au genre criminel. Si, en 89, le garçon était sorti en courant, non pas de sa maison mais de celle du voisin, où il était allé voir car il y avait entendu des cris, c'est parce qu'il venait de découvrir le cadavre de la voisine assassinée par son mari. On peut comprendre son émoi et son inattention à la traversée de la route.

Pourquoi le voisin avait il donc assassiné sa femme? Parce que cette dernière, rentrée à l'improviste, avait trouvé son mari avec un autre femme. Ici aussi se présente un double destin : Avec cette femme ou avec une autre. Cela, c'est plutôt la problématique masculine, même si dans sa nouvelle vie, Véra constate que son mari a épousé une autre femme. Sa question reste : où est ma fille ? Bien plus importante que toute carrière et même que tout mari.

La permutation des destinées se fait donc sur un double meurtre : je fais l'hypothèse que, en sauvant le petit garçon, elle sauve le garçon qu'elle aurait voulu être. Ainsi est-elle devenue neurochirurgienne, « comme un garçon ». Au lieu de cela, dans la « vraie vie » elle avait tué ce garçon (façon de parler : dans le fantasme, il passe sous une voiture) pour devenir une femme et avoir une fille. Dans les deux cas, une femme meurt, celle du voisin. Façon de dire que la mère tue de toute façon la femme, à partir du moment où elle renonce à être garçon.

mardi 28 mai 2019